

Chronique n° 94

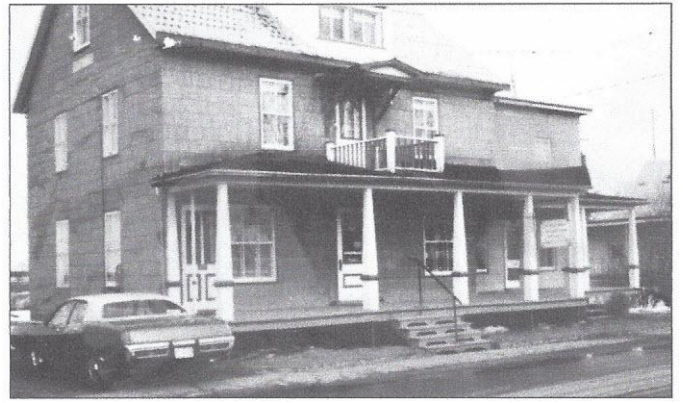
En 1973, Estelle Paré prend sa retraite comme maître de poste; Marcel Quirion lui succède jusqu'en 1980. En 1969, le bureau de poste actuel a été construit sur la rue Saint-Albert, entraînant de ce fait la fermeture de l'ancien, rue Saint-Georges. Celui-ci change de vocation: Gabrielle Gosselin y ouvre bientôt son magasin, Chez Gabylaine.

Le 1^{er} avril 1973, l'entreprise P.J.H. Légaré passe aux mains de Télébec qui construit sous peu, rue Saint-Alphonse, un bâtiment de service autonome pour abriter le central téléphonique automatique. Le club de l'Âge d'Or de Manseau, parmi les premiers à recevoir sa charte de fondation au Québec, apparaît, vers la même époque, sous la direction d'Alfred Savoie.



Installations de Télébec, rue Saint-Alphonse. Auparavant, le central téléphonique était situé dans la maison, à gauche.

Michel Côté est gérant de la Caisse populaire; il a remplacé Gilles Gélinas dans cette fonction, en 1972. Ce



Le magasin Gabylaine, dans l'ancien bureau de poste de la rue Saint-Georges.

dernier avait lui-même succédé à Denise Blanchette, en 1971. En août 1974, la Caisse compte 1195 membres et un actif de 1 307000 \$. En 1964, l'actif s'établissait à 252 348 \$ et l'on retrouvait environ 615 membres, chiffres en augmentation constante. En fait, la Caisse bénéficie de la fermeture définitive, au début des années 1970, de la succursale de la Banque Canadienne Nationale, tenue jusqu'alors par Pauline Savoie dans un local de l'édifice Dickson et Dumais. En juin 1973, la Caisse compte trois employés.



Le nouveau bureau de poste construit en 1969, sur la rue Saint-Albert. Coll. Jean-Marie St-Pierre,



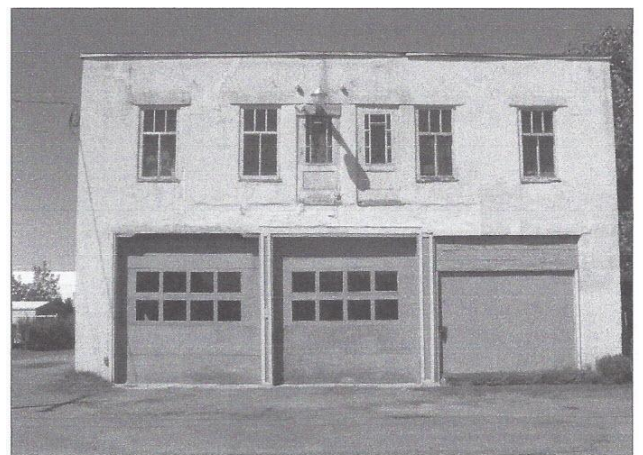
Édifice Dickson et Dumais abritant la succursale locale de la Banque Canadienne Nationale ainsi que le secrétariat municipal. Coll. Jean-Marie St-Pierre.



Le restaurant Truck's Stop, construit près de la Transcanadienne par les frères Jean-Paul et Alain Savoie, au début des années 1970.

Le restaurant Manseau Truck's Stop ouvre ses portes en 1973, près de la Transcanadienne; Jean-Paul Savoie en est le président. Ouvert 24 heures tous les jours, le restaurant s'ajoute aux autres services déjà offerts par les frères Jean-Paul et Alain Savoie. En 1974, les entreprises de ces derniers fournissent de l'emploi à une vingtaine de personnes. Jacques Roberge en est le comptable.

Le 1^{er} octobre 1973, André P. Laroche acquiert l'Hôtel Manseau, propriété de Marcel Roux depuis 18 ans.



Garage actuel de Roland Turgeon où BBS et quelques autres entreprises ont vu le jour. Coll. Nicole Turgeon.

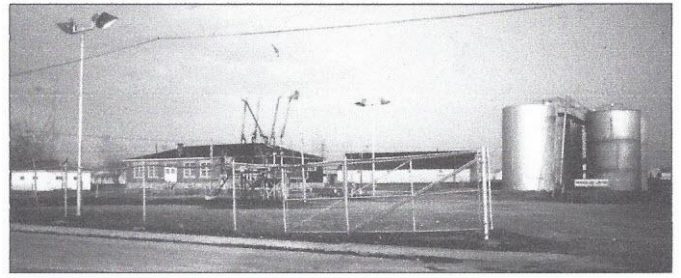
L'Hôtel Manseau regroupe sous le même toit plusieurs établissements: l'Arcade, salle de spectacle pouvant accueillir 175 personnes; la Cordiale, une taverne; le bar salon Jerico pour la danse avec orchestre les vendredi et samedi soirs et enfin, un restaurant, le Farfelu dont Rolande Bernier est la cuisinière. Marcel Guay est le gérant de l'établissement qui emploie sept personnes à temps complet et dix à temps partiel.

C'est aussi à cette époque que Gérard Bélanger, le frère de ce dernier et Pierre Savoie s'associent pour fonder une entreprise connue sous le nom de BBS. La manufacture, située dans le garage actuel de Roland Turgeon, au bout de la rue Saint-Georges, se spécialise dans la fabrication de tapis de broche; de cinq à dix employés y travaillent. L'entreprise reste en opération pendant environ un an ou deux; après sa fermeture, Robert Dubois fait l'acquisition de l'outillage.

Chronique n° 95

L'incendie du magasin Vallières et le fait qu'il ne sera pas reconstruit, entraîne la réouverture de l'ancien magasin général de Maurice Savoie. L'espace disponible est divisé en deux parties: l'épicerie de Lionel Beauchesne d'un côté et de l'autre, la quincaillerie Mailhot et Savoie, à laquelle est associé Benoît Mailhot, frère d'Hélène, la veuve de Raymond Savoie.

À peu près à la même époque, Théopane Lavoie devient gérant de la Coopérative. La direction entreprend bientôt des travaux d'agrandissement du magasin qui se révèlent trop ambitieux. Ces changements surviennent à un moment où l'agriculture subit d'importantes transformations: À compter des années 1969-70, plusieurs cultivateurs abandonnent la production laitière, à cause de l'obligation de se doter d'un réservoir en vrac ou «bulk tank», pour la livraison du lait. Pour certains petits producteurs, l'acquisition de cet équipement ne représente pas un investissement rentable: ils abandonnent la production du lait. En conséquence, la clientèle traditionnelle de la Coopérative, formée surtout d'agriculteurs, diminue. De plus, les habitudes de consommation changent: les gens prennent l'habitude d'aller faire souvent leurs emplettes à Victoriaville, Québec ou ailleurs



Réservoirs du centre de distribution des produits pétroliers de l'Imperial Oil, en 1972, rue des Peupliers. La construction de ces réservoirs remonte aux années 1930. Coll. Jean-Marie St-Pierre,

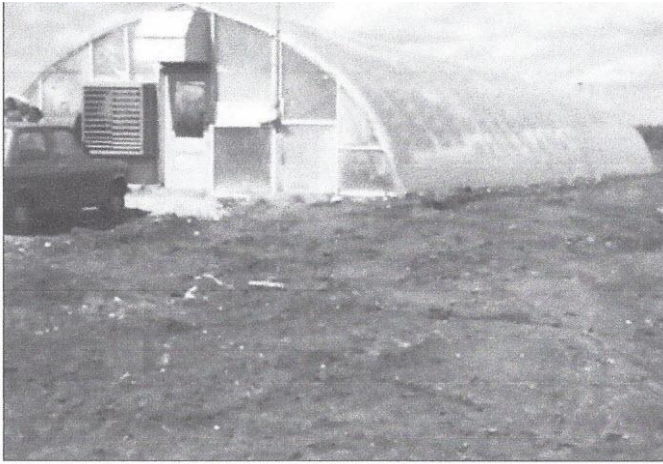
Chronique n° 96

Le projet d'une coopérative ouvrière, gérée par ses membres travailleurs, avance rapidement à Manseau. Les animateurs sociaux Gérard Perreault et Pierre Allard appuient les démarches en ce sens du Comité de Citoyens. Dominique Lambert, barbier sur la rue Saint-Albert, s'est intéressé très tôt à la culture en serre. À Manseau, il a été le premier à construire une serre sur son emplacement au village; serre qu'il déménagera, au début des années 1970, sur sa terre du rang d'En-Haut. Jean-Baptiste Dubois s'est, lui aussi, intéressé rapidement à la culture en serre. Ce dernier sera le premier, dans le rang d'En-Haut, à bâtir sa propre serre et y pratiquer ce type de culture très spécialisé

La tomate cultivée en serre semblant constituer alors une production au potentiel intéressant, les coopérateurs se tournent bientôt vers ce type de production. Un projet initial voit le jour prévoyant la construction de 100 serres destinées à la production de tomate en serre et la création de 35 emplois.

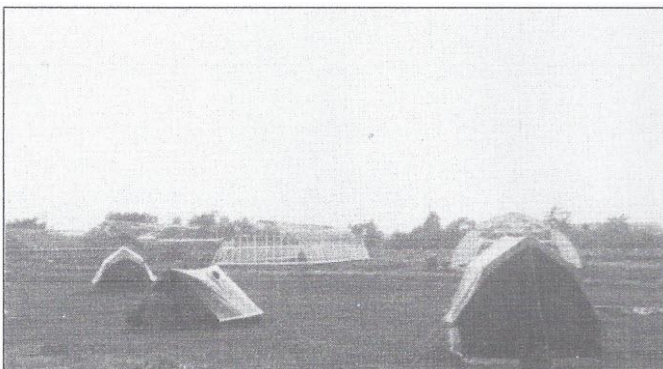


La Coopérative, en 1972, au coin des rues des Peupliers et Sainte-Sophie, après l'agrandissement de ce commerce. Coll. Jean-Marie St-Pierre.



Serre de Dominique Lambert dans le rang d'En-Haut, début des années 1970. Coll. Jean Lambert.

Le gouvernement provincial ayant refusé de défrayer les coûts d'une étude de rentabilité de l'affaire, on décide néanmoins d'aller de l'avant avec un projet remanié, par étapes. À l'hiver 1972-73, les coopérateurs abattent les premiers arbres pour fournir le bois de sciage nécessaire à la construction d'une première série de serres, à l'été 1973. Le slogan «Bâti avec les bras du Québec» prend tout son sens.



Corvée de 1973 à la Coop Tomate. Certains participants et bénévoles vivent dans des tentes. À l'arrière, les premières serres.

En même temps, on se donne des outils et des structures pour pouvoir fonctionner efficacement dont une charte et des règlements de régie interne. Le 9 juin 1973, se tient, chez Bernadette Minot, la première assemblée du conseil d'administration de la Coopérative ouvrière de production de produits maraîchers en serre de Manseau, mieux connue sous le nom familier de Coop Tomate. Les membres présents du conseil comprennent le président Dominique Lambert, Clément Pépin, Bernadette Minot, Fleurette Crochetière, Charles-Aimé Vachon et Gérard Perreault. À l'époque, Coop Tomate compte 16 membres travailleurs en règle, tenus de fournir un

nombre minimum d'heures de travail, par mois, à la coopérative. On retrouve, en plus, environ 25 sympathisants prêts à appuyer le projet et faire du bénévolat, au besoin. Une campagne de financement populaire, placée sous la responsabilité de Pierre Allard, permet d'amasser les fonds nécessaires à l'acquisition d'une terre dans le rang d'En-Haut et à l'achat de l'équipement de base. Théophile Lavoie s'occupe des relations publiques de la coopérative et assure la visibilité du projet.

Une corvée nationale tenue entre le 21 mai et le 1er août 1973 attire 1 071 personnes de partout à travers le Québec. Des travailleurs de tous les métiers, des individus de tous âges et de toutes conditions sociales, hommes et femmes vont, dans un élan de générosité et de solidarité remarquable, participer cet été-là au montage des premières serres, à la préparation, la mise en forme et au drainage du terrain.

En mai 1974, la construction de cinq serres est terminée. Deux d'entre elles sont déjà en production, les trois autres serres doivent, en principe, démarrer leurs activités à l'automne. Une publication du temps nous apprend que la première tomate de Coop Tomate a mûri dans les serres mardi, le 7 mai 1974, à 15 h 45 ... Avec une fierté bien légitime, les coopérateurs iront, en délégation, présenter au Ministre de l'Agriculture libéral du temps, Normand Toupin, au Parlement de Québec, ces toutes premières tomates récoltées dans les serres, pour bien montrer que, même sans aide de l'État, leur projet est devenu réalité. Peu après, on annonce que 10000 lbs (4536 kg) de bonnes tomates ont été produites, totalisant des revenus de 6 000 \$.

Le 21 juin 1974, on lance une autre campagne de financement populaire pour permettre la construction d'une grande serre jumelée de 45134 pi ca (4193 m c). Le coût du projet, estimé à 170 000 \$, doit assurer une production de 125 000 lbs (56 700 kg) de tomates par année et fournir un salaire à sept coopérateurs. À cause de contraintes financières, la construction de cette grande serre se fera toutefois par étapes. On en terminera d'abord les cinq premières chapelles avant de réaliser les dix autres ultérieurement.

Chronique n° 97

Au milieu des années 1970, malgré le fait que de plus en plus de cultivateurs abandonnent l'agriculture, celle-ci demeure une activité importante à Manseau. En 1973, on dénombre, dans la paroisse, 29 cultivateurs ayant un troupeau d'agriculture générale et cultivent leur terre mais laitier dont le quota annuel de lait se chiffre à

4 341 200 lbs (1 969 135 kg), au total; 36 s'adonnent à sans vendre de lait tandis que 6 élèvent des animaux de boucherie.

L'agriculture entraîne l'existence d'autres services. Ainsi, Ernest Villeneuve effectue, avec son bulldozer, des travaux divers de nivellement et de drainage sur les fermes tandis que Jean-Marie Rioux est technicien en insémination. On commence à se préoccuper de la qualité des troupeaux laitiers. C'est aussi à cette époque que le Groupement forestier de Nicolet-Yamaska débute ses opérations dans la région et invite les cultivateurs et propriétaires de terres à bois à placer leurs superficies boisées sous aménagement. En juin 1974, l'école Sacré-Coeur ferme ses portes définitivement. À compter de l'année scolaire 1974-75, les élèves du secondaire de Manseau et de la région devront fréquenter la nouvelle polyvalente de Saint-Pierre-les-Becquets, ouverte avec un peu de retard. C'est un nouveau coup dur pour notre municipalité qui a toujours bénéficié d'une réputation enviable au niveau de l'enseignement. Manseau perd non seulement l'une de ses deux écoles mais voit partir, en plus, plusieurs enseignants désireux de rester près de leur lieu de travail.

L'école sera, par la suite, vendue et transformée en appartements, les Appartements Provencher, propriété de Gilbert Provencher. En 1974 également, Bernard Charland vend sa manufacture de couture à Paul Adam, entreprise connue, dorénavant, sous le nom de Confection Manseau Inc. Deux ans plus tard, suite au décès de Rodolphe Bélaïr, la manufacture de couture de ce dernier, Blandford Pants, reconstruite après l'incendie de 1972, change à son tour de propriétaire et passe aux mains de Jean- Paul Rousseau.

Le 10 août 1974, l'abbé Jean-Paul Rondeau

termine son mandat à Manseau et devient curé de Saint-Valère. Il le demeure jusqu'à sa retraite, le 10 août 1983. L'abbé Rondeau se retire d'abord à Victoriaville puis, à compter du 3 juin 1992, au Pavillon St-Dominique, à Sillery (Québec). Il est décédé, à l'âge de 88 ans, le 3 août 2007, à la Résidence Cardinal-Vachon, à Beauport. Ses obsèques ont eu lieu à Victoriaville. L'abbé Rondeau est né le 27 novembre 1918 à Sainte-Élizabeth-de-Warwick, de parents cultivateurs. Il a fait ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe. L'abbé Rondeau fréquente ensuite le Grand Séminaire de Québec pour ses études théologiques, avant d'être ordonné prêtre, le 8 juin 1945, à Nicolet par Mgr Albin Lafortune. L'abbé Gabriel Leblanc lui succède comme nouveau curé de Manseau.

Chronique n° 98

Vers 1975, le magasin Coopérative, à la suite de problèmes financiers importants, passe aux mains de la Coopérative de Parisville. Une tentative de relance s'ensuit avec un nouveau gérant en la personne de Richard Beulac mais la compétition et les conditions du marché sont telles que le magasin doit bientôt fermer pour de bon. La bâtisse est acquise en 1976 par Téléphore Soucy qui la transforme en salon funéraire moderne.

À cette époque, Téléphore Soucy est maire de la municipalité du village de Manseau, fonction qu'il remplit depuis de nombreuses années soit de 1955 à 1963, puis de 1966 à 1977. Vers 1974, Bertrand Ancil ouvre un commerce de boucherie dans l'ancienne résidence du Dr J.-Maurice Malchelosse, au coin des rues Saint-Georges et Saint-Alphonse. Cette propriété sera habitée, par la suite, par Jeffrey Geoffroy et son épouse, à compter de 1975.



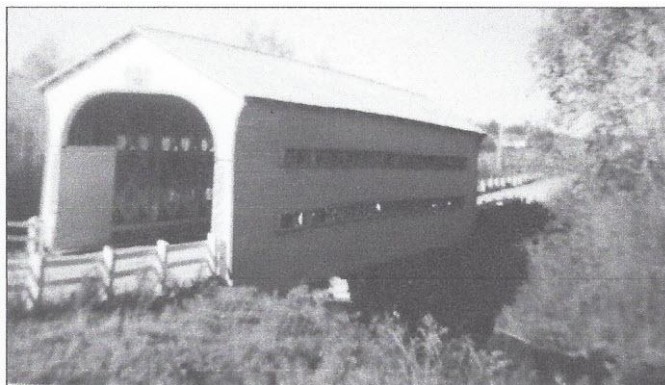
L'ancien entrepôt du magasin de Gatien Trempe, aménagé par Bernard Charland en atelier de couture et acquis, en 1974, par Paul Adam. Coll. Jean-Marie St-Pierre.

Le 6 mai 1976, Denis St-Cyr et son épouse, encanteurs licenciés, ouvrent Les Encans Manseau dans le rang du Petit-Neuf. Dans ses bonnes années, ce commerce attire environ 60 000 visiteurs annuellement et emploie quelques personnes à son



L'ancien édifice de la Coopérative transformé en salon funéraire.

service. Ces petits encans, où l'on retrouve de tout à bon prix, connaissent un franc succès.



Le pont couvert en bois enjambant la Petite Rivière du Chêne dans le Grand-Neuf. Coll. Jean-Marie St-Pierre.

La même année, le dernier pont couvert de Manseau, enjambant la Petite Rivière du Chêne dans le rang du Grand-Neuf, est détruit dans un incendie. Ses trop faibles dimensions le rendaient peu

populaire auprès de certains transporteurs, qui devaient effectuer des détours pour l'éviter, semble-t-il.

C'est aussi à cette époque que Gaétan Lessard achète le magasin de Joseph Nobert sur la rue Saint-Alphonse et que Gilles Béliveau devient propriétaire de la boulangerie de Paul Bergeron, rue des Peupliers.

À compter du 26 janvier 1977, des services de bibliothèque sont offerts à la population, au moyen d'un bibliobus affilié à la Bibliothèque centrale de prêt de la Mauricie, qui visite régulièrement Manseau. Ce service, placé sous la responsabilité de Fleurette Crochetière, est offert à même le bibliobus sur le terrain de l'église d'abord puis, ensuite, au presbytère et à l'édifice municipal.

La même année, Renaud Doucet acquiert l'Hôtel Manseau d'André Laroche. Onil Provencher assure, à cette époque, la distribution des produits pétroliers Gulf, à Manseau. Vers 1977, l'épicerie située au sous-sol de sa résidence ne suffisant plus à la demande, Rosaire Tanguay procède à la construction du magasin actuel, tout à côté. Au même moment, M. Tanguay abandonne sa route de fruits et légumes que ses fils, Réjean et Yvon ont exploité dans les paroisses environnantes, de 1969 à 1976. Enfin, en novembre 1978, Jacques Tremblay vend à Mogarès 150 Ltée toutes ses propriétés situées près de la Transcanadienne, comprenant le garage, le restaurant et le motel.

En 1979, après plusieurs années de préparation, les travaux de construction du parc d'amusement Le Monde Farfelu débutent près du restaurant Le Mansois. Le promoteur, André Sylvain, a travaillé comme décorateur dans les parcs Disneyland de Californie et Floride. À l'origine, le projet devait avoir lieu au sud de la Transcanadienne sur les terres du «18» ou 10^e rang.



Magasin ou dépanneur de Gaétan Lessard. Coll. Jean-Marie St-Pierre.

L'adoption de la loi sur le zonage agricole en novembre 1978 vient interdire ce genre de développement à cet endroit. M. Sylvain est contraint d'aller de l'avant du côté nord de la Transcanadienne, là où la loi l'autorise mais avec un projet beaucoup plus restreint.

Le Monde Farfelu est un parc d'amusement familial comprenant, entre autres, la reproduction fidèle, miniaturisée, d'une ville de l'Ouest américain avec gare, magasin général, banque, étable, prison, etc. On y retrouve aussi un train pour enfants, un sentier nature, un lac artificiel pour pédalos et diverses autres attractions. Des animateurs et comédiens, en costumes d'époque, recréent l'atmosphère du Far West américain. On présente des spectacles pour toute la famille.



Le parc d'amusement le Monde Farfelu, 1981.



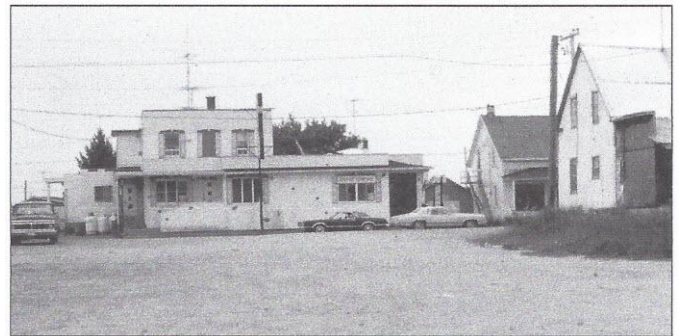
Magasin A.D.G. Tanguay construit dans le rang d'En-Haut, vers 1977.

Ce parc reste en opération pendant deux saisons avant de fermer définitivement, en septembre 1981. Le Monde Farfelu a pourtant attiré 100 000 visiteurs, cette année-là et semble promis à un bel avenir mais M. Sylvain est déçu des réponses défavorables des bureaucrates à ses demandes

légitimes et du peu d'appui qu'il reçoit des autorités locales. Ce parc d'amusement a aussi fourni de l'emploi à 25 personnes dont 12 à temps plein, en cette dernière année d'opération.

Chronique n° 99

Au milieu des années 1970, Coop Tomate poursuit son expansion et devient bientôt l'un des principaux employeurs de Manseau. Pierre Allard assure seul la direction de l'entreprise suite au départ, vers 1978, de Gérard Perreault. A la même époque, Robert Dubois entre à l'emploi de Coop Tomate dont il devient gérant et achève la construction de la grande serre.



Bar hôtel le Jerico, propriété de Renaud Doucet en 1979. Coll. Jean-Marie St-Pierre.

La construction de tunnels, sortes d'abris non chauffés, suit bientôt et permet d'allonger la saison de croissance de certaines cultures. La création, début 1979, d'Horticulture Manseau Inc., compagnie soeur de Coop Tomate, permet de diversifier la production et de pratiquer certaines cultures maraîchères sur des superficies louées. Enfin, d'autres avenues sont explorées comme la production de plants d'arbres en caissettes pour les programmes de reboisement de l'industrie forestière et Coop Tomate se spécialise à compter des années 1980 dans ce genre de culture.

Au début des années 1980, la population de Manseau, paroisse et village se stabilise à environ 1 100. La situation de l'économie et de l'emploi demeure préoccupante mais n'empêche pas certains individus ou entreprises d'offrir leurs services pour répondre aux besoins de la population. Ainsi en 1980, on remarque la présence de la Cantine Violette de Joseph et Violette Vanable, sur le site de l'ancien mini-golf de Noël Paquin. À côté, André Lavertue est représentant des produits Gardo. Il bien connu pour son enthousiasme pour une certaine marque de voiture allemande... Roland Paradis est entrepreneur en construction et Pierre Goupille, distributeur des produits Gulf à Manseau. Roland Turgeon est camionneur et propriétaire d'Excavation Moïse. La Sablière Labrie Inc. des frères Raymond et André Labrie assure aussi des services de camionnage, de vente de gravier et d'enlèvement des ordures ménagères.



Coop Tomate en 1978 avec la grande serre et les plants de fleurs. Coll. Marie-Alice Vignial.



La grande serre en production, 1978. Coll. Marie-Alice Vignial.

À cette époque, les frères André (horlogerie, bijouterie) et René Dupont (électronique) ouvrent leur magasin de vente et réparation dans un local de la résidence de leurs parents, Émilien et Cécile Dupont. Cette dernière voit à la bonne administration de ce commerce située dans le rang d'En-Haut. Pierre Savoie exploite un commerce de bois de dimension, Les Bois Sav-Man Inc., à même le moulin à scie Savoie Frères. Judith Thiboutot est représentante des produits Tupperware, Amway et Familex et Diane Vincent offre les produits Avon à Manseau.

En février 1980, l'ancien garage construit par Roger Beaulieu, au sud du village, est détruit par un incendie et ne sera pas reconstruit. Il a été auparavant la propriété d'Eddy Morin et au moment de l'incendie, Roch Hébert en est l'exploitant. On note, à la sortie nord du village, un autre garage appartenant à Jean-Guy Paquin, sur l'ancienne ferme d'Irénée Labonté. Les frères Roland et Henri Hamel possèdent aussi un atelier de mécanique générale, réparation de carrosseries et remorquage dans le rang d'En-Haut, sur le site de l'ancien garage de Napoléon Nadeau. On retrouve aussi l'ancien garage

de Jacques Tremblay, exploité par Maurice Beaulieu, près de la Transcanadienne en plus de celui de Denis Charland, à la sortie sud du village. Si l'on ajoute le gaz bar de Gérard Demers Inc., au coin de la 218, près de la Cantine Violette, celui de Robert Lemay, au sud de la 20, le centre de service de Savoie Express et la station du magasin Mailhot et Savoie, les automobilistes n'ont que l'embarras du choix pour s'approvisionner en essence ou faire réparer leur voiture ou camion à Manseau.

Chronique n° 100

Le 14 octobre 1981, l'abbé Gabriel Leblanc termine son mandat à Manseau et devient curé de Sainte-Hélène-de-Chester. Il demeure jusqu'au 6 novembre 1986, date à laquelle il se retire à Victoriaville. L'abbé Leblanc est né le 10 mars 1916, à Saint-Paul-de-Chester, de parents cultivateurs. Il fait ses études classiques au Juniorat des Pères Montfortains à Papineauville, au Séminaire de Nicolet et au Collège Saint-Laurent. Il complète ses études théologiques au Grand Séminaire de Sherbrooke et au Grand Séminaire de Québec. Il est



La Cantine Violette à droite, le garage de Régis René, anciennement Rêve Confection et le gaz bar de Gérard Demers Inc., début des années 1980. Coll. Jean-Marie St-Pierre,

ordonné prêtre le 31 octobre 1943, à la Baie-du-Fèbvre, par Mgr Albini Lafortune. L'abbé Gabriel Leblanc est décédé le 15 août 2006 au CHSLD de Victoriaville. L'abbé Lucien Rousseau le remplace à titre de curé de Manseau.

L'arrivée de l'abbé Lucien Rousseau imprime un nouvel élan à la communauté pastorale de Manseau.

À compter de novembre 1982, malgré le nombre restreint de prêtres disponibles, Manseau peut compter sur les services d'un prêtre-adjoint en la personne de l'abbé Jules-André Mathieu. L'abbé Rousseau, témoignant d'une grande générosité envers ses paroissiens, défraye, pour la plus grande partie, le salaire de l'abbé Mathieu à même ses deniers personnels. Il devient ainsi possible, pour l'un des deux prêtres, de visiter à domicile les personnes âgées, celles qui vivent seules, les malades et leur apporter ainsi réconfort et chaleur humaine. L'abbé Mathieu demeure à Manseau jusqu'à l'été 1984. Il est décédé le 27 avril 1986 à Victoriaville, à l'âge de 60 ans. Il repose au cimetière du Grand Séminaire, à Nicolet.

Le 15 mars 1982, des représentants des Gardes paroissiales environnantes se réunissent avec 35 de nos citoyens pour se prononcer sur la fondation d'une section de la Garde paroissiale, à Manseau. Lors de cette réunion, quatre personnes acceptent de s'impliquer et d'aller de l'avant avec ce projet. Il s'agit de Gilles Béliveau, Denis Lecourtois, Guy Crochetière et de l'abbé Lucien Rousseau. La Garde paroissiale Saint-Joseph-de-Manseau est officiellement constituée le 11 novembre 1982. Gilles Béliveau en est le premier président élu.

La première initiation de la Garde paroissiale de Manseau se tient le 5 décembre 1982, date à laquelle cinq personnes reçoivent leur uniforme; six autres membres s'y ajoutent, en mars 1983. Le but de la Garde paroissiale est de servir l'Église. Elle assure, entre autres, un service d'accueil, d'ordre, de surveillance à l'église et de visite au salon funéraire. Au cours des années à venir, la Garde paroissiale s'impliquera très activement auprès de la communauté en organisant diverses activités. Elle sera, notamment, à l'origine de la construction du Centre communautaire actuel, sur la rue Sainte-Marie.

Partie 7 - Nouvelles tendances: réglementation, environnement, place de la femme dans la société

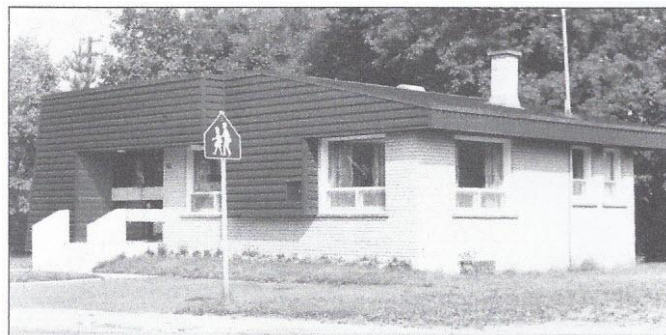
Chronique n° 101

En 1981-82, le Canada connaît sa pire récession économique depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Pour tenter de maîtriser l'inflation persistante des années 1970 qui dévalue les

économies des épargnants et les appauvrit, la Banque du Canada hausse son taux d'escompte à des sommets records. Les individus et entreprises endettés souffrent particulièrement de cette augmentation subite et importante des coûts de crédit.

À l'échelle du Québec, des milliers de faillites en résultent. Les institutions prêteuses reprennent possession de nombreuses maisons et commerces pour défaut de paiement. Le monde rural, déjà éprouvé depuis des années, écope encore un peu plus. Le moulin à scie Savoie Frères, traditionnellement l'employeur le plus stable à Manseau, ne compte plus que 17 employés en 1983; Coop Tomate, une vingtaine. De même, le nombre de cultivateurs avec un troupeau laitier ne cesse de diminuer et s'établit à 15 cette année- là; par contre, les éleveurs de bovins de boucherie sont en progression avec 13.

En janvier 1981, Pierre Allard succède à Marcel Labonté à titre de maire de la paroisse, charge que M. Labonté a occupé depuis 1975. Pierre Allard conserve cette fonction jusqu'aux élections municipales de novembre 1983, date à laquelle il est défait par Marcel Tousignant. Pierre Allard est décédé à Montréal, le 18 août 1998, à l'âge de 49 ans.



Locaux de la Caisse populaire sur la rue Saint-Alphonse, vers 1980. Coll. Jean-Marie St-Pierre.

Après le départ de Pierre Allard de Manseau en décembre 1983, Robert Dubois assume seul la direction de Coop Tomate. L'entreprise oriente désormais sa production vers les plants d'arbres en caissettes pour répondre aux besoins de l'industrie forestière en matière de reboisement. Coop Tomate obtient un contrat pour la production de 20 millions de plants d'arbres dont la gestion est confiée aux Producteurs de Plants Forestiers de Manseau Inc. (PPFM), entreprise à laquelle sont associés André Perreault, ingénieur forestier et Marcel Lachance, comptable, tous deux de Québec.

En 1982, Jean-Paul et Alain Savoie assurent la relève à la direction du moulin à scie Savoie Frères; ils remplacent ainsi leur frère Pierre dans ces fonctions.

La même année, Ginette Castonguay donne des cours privés de musique à Manseau. Elle enseigne le piano, la flûte à bec et l'orgue jusqu'en 1989. À compter de 1983, Réjean Demers donne aussi des cours privés d'accordéon, de guitare et de flûte traversière. En 1982 également, Irénée et Raymonde Grondin

deviennent propriétaire du Jérico et le restaurant Farfalu qu'on y retrouve est exploité par Daniel Grondin et Normand Habel.



Club de hockey, aréna Daveluyville, 1980. De gauche à droite, rangée avant: Jean Ayotte, instructeur, André Roy (Daveluyville), François Boucher, Claude Dubé, Jacques Vallières, Lionel St-Onge, Michel Côté, représentant de la Caisse populaire de Manseau; deuxième rangée: Gaby Savoie, Michel Séguin (Villeroy), Adrien Bergeron (Aston Jonction), Yvan Bergeron (Aston Jonction), Jacques Tremblay; troisième rangée: René Sylvestre, Marc Trottier, Serge Santerre, Normand Gervais (Villeroy) et Sylvain Roy (Daveluyville).



Magasin Kiatou Enr. dans l'ancienne salle de quilles d'Antoine Gagné. Coll. Jean-Marie St-Pierre.

La fondation au début de 1983 d'un Conseil de Pastorale Paroissiale (CPP) se veut une réplique à ces années de déprime économique et traduit un désir de se prendre en main. Le CPP interpelle les organismes et mouvements de Manseau et les incite à l'action, à faire davantage pour la communauté. À compter du 1er mars 1983, le CPP publie un journal (précurseur de la Vie à Manseau) qui se veut un lien entre ces différents organismes et la population de Manseau. Le CPP, dont le coordonnateur est l'abbé Lucien Rousseau, regroupe 19 délégués provenant des organismes de la paroisse, du Club de l'Âge d'Or aux Loisirs en passant par les deux conseils municipaux et le personnel enseignant. Même les jeunes de moins de 12 ans ont leur délégué.

Les Loisirs inaugurent l'année 1983 avec la tenue d'un premier Carnaval d'hiver, en janvier. L'année précédente, les Loisirs avaient aussi organisé

une première journée des bénévoles pour souligner le travail de ceux qui se dévouent au service de la communauté. En cette année 1983, le Cercle des Fermières fête ses 30 ans d'existence à Manseau. Dans la foulée de la création du CPP, un Comité d'accueil voit le jour sous la responsabilité de Judith et Joane Thiboutot, pour souligner l'arrivée à Manseau de nouveaux citoyens, les anniversaires de naissance et de mariage, etc.

Mais l'année 1983 reste surtout l'année des retrouvailles, célébrées dans le cadre du 25e anniversaire de l'église actuelle. Cette fête coïncide également avec le 75^e anniversaire de fondation de la corporation municipale de Saint-Joseph-de-Blandford, en 1908. Le 24 septembre 1983, les anciens de Manseau viennent fêter et renouent des liens avec parents et amis. Les Filles d'Isabelle, avec Yolande Provencher pour présidente, organisent l'événement en collaboration avec d'autres organismes.



Mal-Atelier de couture Rêve Confection de Régis René. La bâtisse abritera par la suite le garage de M. René, vers 1984. Coll. Jean-Marie St-Pierre.

Chronique n° 102

En 1983, l'école primaire Notre-Dame reçoit, comme à chaque année, la visite de l'inspecteur d'école, Achille Letarte. Si les élèves se comportent bien lors de cette rencontre et répondent adéquatement à ses questions, l'inspecteur accorde, ce jour-là et selon la coutume, congé de devoirs et de leçons ... heureusement pour ceux-ci, ce poste hérité du système en vigueur avant la réforme scolaire des années 1960, sera bientôt aboli. En cette même année 1983, le transport scolaire du rang du Petit-Neuf et de la maternelle est confié à André Dupont. Gérard Lampron est le chauffeur du circuit de la route 218 ouest (rang d'En-Bas) tandis que Denise Turgeon s'occupe du transport scolaire de la route 218 est (rang d'En-Haut). Le concierge de l'école est Normand Habel.

Le club de l'Âge d'Or est placé sous la présidence de Lucille Crochetière. Celle-ci touche également l'orgue à l'église depuis plusieurs années. Marie-Berthe Santerre devient maître de poste en 1980. On se souvient, avant elle, de son prédécesseur, Marcel Quirion, qui aimait bien commercer antiquités et objets divers dans ses moments de loisirs.

C'est en septembre 1983 que le restaurant Rialto de Jacqueline Vincent, change de propriétaire. Il sera exploité quelque temps par Marcel Grondin puis Daniel Grondin et Normand Habel, avant de changer de vocation. En novembre 1984, on remarque l'existence du garage de Régis René, à l'ouest de la Cantine Violette. Cette bâtisse a abrité auparavant l'atelier de couture Rêve Confection, fondé par M. René. Ce dernier avait, du reste, de l'expérience dans ce genre d'entreprise, ayant été à l'emploi, pendant quelque temps, d'un autre atelier de couture. Il est encore possible, à cette époque, pour les femmes qui le désirent, de prendre de la couture à domicile.

Dans le rang d'En-Haut, Paul Turgeon est cordonnier tandis que Réal Boucher possède une scierie au bout de la rue des Peupliers, au village. En 1984, le Pavillon Vachon, fondé en 1966 par Charles-Aimé et Jeanne Vachon, se voit décerner le prix Reconnaissance, remis au Pavillon de l'Année de la région 04. Faisant suite à des critères de sélection stricts, cette récompense a été remise pour souligner l'excellence des soins prodigués aux 12 pensionnaires de cet établissement. Au moment de la remise de ce prix, le Pavillon Vachon est sous la direction de Suzanne Vachon qui a pris la relève de ses parents en 1978 (elle y travaille depuis 1969). Son mari, Pierre Dubois, s'occupe de la ferme familiale d'élevage de bovins de boucherie et ancienne terre d'Eugène Vachon, ce dernier comptant parmi les fondateurs venus s'établir dans le rang d'En-Bas. Le Pavillon Vachon est le second en ancienneté à Manseau, après le foyer fondé par Joseph Vachon et son épouse, sur la rue Moose Park. En 1983, ce dernier pavillon est la propriété de Robert et Alice Morin; il compte, cette année-là, 15 pensionnaires.



L'église et ses environs immédiats, en 1982.

Chronique n° 103

Au début de 1984, le magasin Kiatou Enr. où l'on peut se procurer vêtements pour dames et enfants, tissu et articles de couture, déménage au 550 rue

Saint-Georges. C'est à cet endroit que se trouvait l'ancien bureau d'assurance de Gérard Bélanger, Labarre, Bélanger & La Barre. En mars, Pierre Rioux remet sa démission à titre d'inspecteur municipal; Gérard Jutras le remplace. En septembre 1984,



Vue aérienne du village de Manseau en 1982 avec la rue Sainte-Sophie, à l'avant-plan.

Michel Trottier devient gérant intérimaire de la Caisse populaire en remplacement de Michel Côté. Ce dernier a occupé ce poste pendant les 12 années précédentes.

Il y a des changements aux Loisirs également: Daniel Grondin succède à Yves Allaire titre de président. Enfin, le 20 octobre 1984, les filles d'Isabelle de Manseau, rattachées anciennement au cercle de Princeville puis à celui de Fortierville, fondent leur propre association autonome sous le nom de Cercle Lyse-Marie 1333. Alice Morin en devient la première régente. Au même moment, la Garde Paroissiale va de l'avant avec la construction du Centre Communautaire de la rue Sainte-Marie. En juin 1984, Gérard Demers est élu à la présidence de la Garde, remplaçant ainsi Gilles Béliveau.

Le début des années 1980 voit l'apparition de concepts «modernes», impensables autrefois. Ainsi, l'on commence à se préoccuper d'environnement et de récupération. La Garde Paroissiale, pour se faire des fonds, récupère le papier que les gens sont invités à



Salon de coiffure La Guillotine d'Odette Rioux vers 1985, sur la rue Saint-Albert.

aller porter dans un bac à récupération, placé sur le terrain de l'église. Rose-Annette Fréchette est en charge de ce service.

L'embellissement des maisons, terrains et rues devient également une préoccupation. Le concours Villes, Villages et Campagnes Fleuris fait son apparition sous la responsabilité de Gisèle Lemay et Fleurette Crochetière. On incite les propriétaires à planter fleurs et arbustes pour embellir leur propriété. Dominique Lambert produit, à cet effet, des plants de fleurs que l'on peut se procurer, dans sa serre du rang d'En-Haut.

C'est dans cet esprit d'améliorer et embellir parterres et lieux publics que Georges Martel et Henri Cloutier construisent des boîtes à fleurs que l'on installe sur le terrain de l'église en 1989. Ces améliorations complètent, en quelque sorte, les travaux de réfection du toit de l'église réalisés en 1983 par l'entreprise en construction de Roland Paradis.

L'adoption de la loi sur le zonage agricole en 1978 a introduit dans le monde rural des restrictions sévères au droit de propriété des individus sous prétexte de protéger l'agriculture. Plusieurs propriétaires découvrent, souvent à leurs dépens, que le droit de propriété n'est plus absolu, désormais. La disparition des anciens conseils de comté et leur remplacement, à compter de janvier 1982, par les Municipalités régionales de comté (MRC), organismes voués, en principe, au développement du territoire, accentue de façon irréversible ce mouvement vers le contrôle et la réglementation. À compter de 1984, les deux corporations municipales de Manseau, paroisse et village, commencent à discuter schéma d'aménagement, plan d'urbanisme, règlements de construction et de zonage, concepts jusqu'ici réservés aux grandes villes et inconnus dans les campagnes.

Chronique n° 104

En janvier 1985, le secrétariat municipal tenu jusqu'alors par Pauline Savoie dans un local de l'atelier de couture Dickson & Dumais, déménage dans l'édifice municipal du 200, rue Roux. Cette bâtisse ayant fait l'objet de rénovations importantes en 1980, une inauguration officielle a lieu le 11 janvier 1981.

La bibliothèque, placée sous la responsabilité de Fleurette Crochetière et Gisèle Lemay, s'y trouve dorénavant. Jusqu'à l'ouverture, le 30 mars 1985, du nouveau Centre Communautaire de la Garde Paroissiale, rue Sainte-Marie, c'est l'édifice municipal qui jouait le rôle de salle de rassemblement. Le bâtiment abrite également le service d'incendie avec Claude Dubé pour chef de la brigade. Cette année-là, Dominique Lambert remplace Gérard Jutras au poste d'inspecteur municipal.



Édifice municipal après les rénovations en 1980. L'édifice abrite le service d'incendie, la bibliothèque et le bureau municipal, ce dernier, à compter de 1985.

En juin 1985, Soeur Marie-Berthe Monfette s.a.s.v. prend sa retraite à titre de directrice de l'école Notre-Dame, poste qu'elle a occupé pendant 20 ans. Ce départ met fin à la présence des Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge à cette école de Manseau, après 72 ans d'implication dans la communauté. Déjà, Soeur Yolande Giguère, la dernière soeur enseignante, avait quitté l'école Notre-Dame en 1976.

Soeur Marie-Berthe Monfette, Gabrielle St-Pierre, Armand Anctil et Me Normand Provencher se voient remettre une médaille pour services rendus à la communauté, à l'occasion d'une fête spéciale, tenue le 24 juin 1985, à Nicolet. Cet événement souligne le centième anniversaire de l'Évêché de Nicolet, érigé en 1885.

À la rentrée de septembre 1985, l'école Notre-Dame compte 100 élèves et un nouveau directeur laïque, en la personne de Denis Germain. Le personnel enseignant comprend: Georgette Lebrun (maternelle), Françoise Rioux (1^{ère} année), Michelle Anctil (2^e année), Louise Turgeon (3^e et 4^e année) et Carole Fournier (5^e et 6^e année). Différents spécialistes viennent compléter l'équipe des professeurs. La secrétaire de l'école est Diane Vincent, poste qu'elle occupe toujours aujourd'hui (2007), après 34 ans. Aline Guévin agit en tant que présidente du comité d'école.



L'ancien restaurant de Jacques Tremblay, près de la Transcanadienne, dans les années 1980.

Près de la Transcanadienne, Maurice Beaulieu exploite un garage de mécanique générale et un service de remorquage 24 heures, sous le nom de Service Pigoli Inc. À proximité, le Buffet le Mansois offre buffets chauds et froids avec service à domicile. Gertrude Tremblay est représentante des produits Fuller et des Herbes Universelles: on commence à se préoccuper des bienfaits des produits et aliments naturels.



Le garage Gaston Soucy, années 1990

On retrouve également le salon de coiffure Lee, d'Hélène Farman, ouvert en 1980 sur la rue Charland. En 1985, la Guillotine voit le jour, rue Saint-Albert. Il s'agit d'un salon de barbier à l'origine mais, suite aux changements apportés par la loi, on y reçoit, indistinctement, à compter du mois d'octobre de la même année, la clientèle féminine et masculine. Odette Rioux et Marcel Bourdages en sont les coiffeurs. Enfin, le 1er novembre 1985, Jean-Marie St-Pierre prend une retraite bien méritée et ferme son commerce d'horloger-bijoutier, après plus de 40 ans d'activité dans ce domaine.